

BRISSON, Réal, *La mort au Québec. Dossier exploratoire.*  
Québec, CELAT, Université Laval, 1988.

Marie-Marthe T. Brault

Volume 43, numéro 3, hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304816ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304816ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, M.-M. T. (1990). Compte rendu de [BRISSON, Réal, *La mort au Québec. Dossier exploratoire.* Québec, CELAT, Université Laval, 1988.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(3), 405–407. <https://doi.org/10.7202/304816ar>

BRISSON, Réal, *La mort au Québec. Dossier exploratoire*. Québec, CELAT, Université Laval, 1988.

Depuis quelques décennies, presque tous les phénomènes marginaux et les sujets tabous de nos sociétés ont été déguisés sous le masque de l'euphémisation: un infirme est une personne handicapée, un sourd, un malentendant, un mourant, un malade en phase terminale, un aveugle, un handicapé visuel, etc... Quant à la mort, c'est depuis toujours, semble-t-il, que les euphémismes

servent à camoufler son implacable fatalité qui effraie même ceux qui croient en la vie éternelle: «il s'en va, il s'éteint lentement, c'est la fin, les derniers moments, le dernier sommeil, perdre son mari ou son épouse, le disparu...» pour n'en citer que quelques-uns.

Cette pudeur langagière n'apparaît pas, toutefois, dans les travaux récents des chercheurs qui sont de plus en plus nombreux, maintenant, à s'intéresser à la mort. Dans les universités, mémoires et thèses sur le sujet sont présentés dans plusieurs disciplines des sciences humaines: anthropologie, psychologie, service social, sociologie. L'Université du Québec à Montréal a ouvert un département de thanatologie qui possède un centre de documentation et décerne un certificat d'études. La revue *Frontières*, publiée par le département de philosophie de la même université, est bravement sous-titrée «revue vouée à l'information, à la réflexion et à la vulgarisation sur le mourir, la mort et le deuil».

Le livre de Réal Brisson s'inscrit dans ce courant; il est le douzième de la collection du CELAT (Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires), consacrée aux rapports et mémoires de recherche de ses membres et publiée sous la responsabilité de John R. Porter et de Gynette Tremblay.

Ce dossier exploratoire est un travail de synthèse des documents écrits et iconographiques sur la mort au Québec, du XVIIe siècle à nos jours.

L'introduction réussit, en quelques pages, à faire un tour d'horizon de l'état actuel de la recherche sur la mort au Québec. L'ouvrage n'est pas divisé en chapitres, mais chacune de ses parties est identifiée par un thème: «L'agonie», «Cérémonial de la mort», «Le cadavre», «Espace sacré», «Culte des morts», «Inégalité dans la mort». Les quatre premiers thèmes sont à leur tour subdivisés.

«L'agonie» comprend deux parties: le rite de passage ou le sacrement de l'extrême-onction qui rassemblait au chevet du mourant la parenté; la bonne mort ou les images apaisantes du bon chrétien ou eschatologiques du pécheur.

«Cérémonial de la mort» comporte trois sections: veillée funèbre, cor-tèges et pompes, couleurs de la mort.

«Le cadavre» retrace l'évolution des pratiques de conservation de l'intégrité physique du corps des cadavres. Le corps intact: utilisation des cercueils de plomb, de cuivre et de fer pour les religieux et les notables; le corps visible: embaumement et exposition du cadavre; le corps caché: pratique moderne de la crémation.

«Espace sacré» décrit les rituels et coutumes de l'inhumation en cinq sous-titres: inhumation ad sanctos, les exclus du cimetière, exode des cimetières, le cimetière-jardin, le monument funéraire.

«Culte des morts» couvre trois sous-thèmes: statuomanie: ce terme me semble trop restreint et dérisoire pour décrire un phénomène qui inclut, outre le cas de l'utilisation de la mort d'une personne à des fins partisans, la coutume religieuse de conserver les reliques d'un défunt par dévotion à sa mémoire et la tradition d'ériger une statue aux personnages qui ont marqué l'histoire d'une nation: doctrine de l'expiation ou l'évocation du purgatoire; privatisation de la mémoire: abandon progressif des témoignages publics de ce culte.

«Inégalité dans la mort» fait état des écarts liés au statut social que l'on retrouve dans les rituels des funérailles, le coût des cercueils et la taille des monuments dans les cimetières.

Chacun des thèmes de l'ouvrage est décrit dans tous ses aspects de manière brève et concise, mais étayé de nombreuses références bibliographiques et accompagné de courts commentaires qui contribuent à dégager la continuité, les ruptures ou l'évolution des coutumes recensées. La présentation de chaque thème est complétée par des documents iconographiques; l'ouvrage compte 67 illustrations dont la mise en page, malheureusement, laisse à désirer. Enfin, une riche bibliographie sélective en douze parties complète le livre.

Ce dossier exploratoire respecte les limites de son mandat en offrant un instrument de référence précieux pour les chercheurs tout en indiquant de nouvelles pistes d'investigation et de réflexion sur les phénomènes entourant la mort.

*Beloeil*

MARIE-MARTHE T. BRAULT